

AVANT-PROPOS.

A part l'intérêt général qu'inspirent à l'historien la vie et les actions d'un grand homme , des motifs dont je vais rendre compte m'ont déterminé à faire du cardinal Ximènes l'objet d'une étude spéciale et d'un examen détaillé.

Il y a plus d'un siècle et demi qu'un personnage si distingué sous tant de rapports , un homme si rare , n'a trouvé un écrivain qui traçât de lui un tableau complet ; d'autre part , les ouvrages où sa vie est rapportée , sans excepter ceux de l'espagnol GOMEZ et du célèbre évêque français FLÉCHIER , sont maintenant beaucoup au-dessous de ce qu'on exige à notre époque , de quiconque entreprend de traiter isolément un semblable sujet. Renfermés dans les étroites limites que s'imposaient les anciens biographes en ne considérant le grand homme que sous un point de vue , pour ainsi dire , extrinsèque , ils négligent de nous peindre en même temps l'époque tout entière où ils ont vécu , et ils aiment mieux nous donner le portrait d'un seul homme qu'une grande composition historique.

Cette considération suffirait déjà sans doute pour justifier la pensée d'un travail nouveau ; mais en outre , nous possédons maintenant, sur l'histoire de ce temps-là en général , beaucoup d'éclaircissements auparavant inconnus. Il n'est d'ailleurs jamais superflu de contribuer à mettre en lumière une époque que , le plus souvent , on a traitée très-sévèrement, et qu'on s'est plu à dépeindre, dans des phrases stéréotypées , comme une époque de ténèbres, afin de faire ressortir d'une manière d'autant plus brillante l'éclat douteux du seizième siècle.

Puis, je l'avouerai , en voyant nos contemporains se porter avec ardeur vers les études historiques et reprendre goût pour les grandes figures du passé , j'ai espéré qu'un homme qui jadis a travaillé avec tant de distinction comme prince de l'Eglise , comme homme d'État et comme protecteur des sciences, attirerait naturellement sur lui l'attention des esprits cultivés. On dit que nous vivons dans un temps où le culte du talent est religieusement observé , et où l'on paie plus que jamais aux génies sublimes le tribut du respect. On ne pourrait donc me blâmer si, à mon tour, j'élève à un grand homme, à un caractère distingué, un modeste monument.

D'ailleurs , je crois aussi avoir fait quelque chose d'utile ; car , si le souvenir de ses ancêtres allume dans le cœur du jeune chevalier l'amour des grandes et nobles actions, nous aussi, nous aimons à feuilleter les pages de l'Histoire ; et c'est avec un sentiment de dignité personnelle que nous comptons nos illustres aïeux en remontant jusqu'aux temps des apôtres.

Le titre de *Grand-Inquisiteur* que Ximenès a aussi porté , m'a engagé à traiter avec plus de détails le chapitre relatif à l'Inquisition. Je ne me suis pas borné à exposer fidèlement l'histoire de cette institution propre à l'Espagne ; j'ai encore cherché à justifier par une série de preuves mon jugement sur le *saint-office*.

Enfin j'ai éprouvé pendant mon travail une jouissance toute particulière , à la pensée que j'allais mettre sous les yeux de ceux qui voient le triomphe de la politique dans l'amointrissement de la vie ecclésiastique , l'image d'un évêque qui , précisément à cause de la grande extension de son autorité , a été une bénédiction pour son pays et pour les sciences , aussi bien que pour l'Eglise elle-même.

J'étais toutefois bien éloigné de désirer pour tous les évêques une puissance temporelle semblable à celle que Ximenès unissait à son pouvoir spirituel ; car je sais quels dangers les cours préparent à la conscience des évêques.

Mais j'y voyais , toujours avec plus d'évidence , qu'on ne doit pas proclamer heureux l'Etat qui , avec les yeux d'argus de la suspicion et de la jalousie, entoure de toutes parts la puissance ecclésiastique d'espions vivants et de vedettes de papier ; qu'au contraire , le véritable progrès du bien public exige que la vie religieuse , aussi bien que la vie politique , puisse se développer sans obstacle.

EXTRAIT DE RAUMER.

« Les rois , avec l'assentiment du pape , l'élevèrent à la
» dignité d'archevêque par la seule considération de son
» mérite personnel. Sa conduite en Castille, après la mort
» de Philippe-le-beau, contribua à le faire nommer Grand-
» Inquisiteur , cardinal en 1507 , et enfin régent de Cas-
» tille après la mort du roi. — Toutes ces distinctions
» auxquelles il fut élevé , ne changèrent rien à la sévérité
» et à la simplicité de sa manière de vivre : sous ses habits
» pontificaux il portait un cilice de crin , et les bons mor-
» ceaux de sa table étaient préparés pour les autres. Mais
» aussitôt qu'il s'agissait d'affaires , son activité et sa
» pénétration se montraient au niveau de sa sainteté...
» Tandis qu'il avait l'œil à toutes les branches de l'admi-
» nistration et que ses plans grandioses tendaient à em-
» brasser tout , jamais il ne négligea les exercices scienti-
» fiques et religieux. Guerrier de la Croix , il passa en
» Afrique en 1509 , à la tête d'une armée d'élite et fit la
» conquête d'Oran. Fidèle à des principes pleins de sagesse,
» il fonda l'Université d'Alcala et présida à l'édition de la
» Bible de Complute, si justement célèbre. Enfin , il est le
» seul que ses contemporains aient admiré tout à la fois
» comme homme d'Etat , comme guerrier , comme savant et
» comme saint. »

(Jugement de Raumer sur Ximenes,
Histoire de l'Europe , t. I.)